

De prudence et d'imprudence en recherche qualitative

Chantal Royer, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Introduction

La recherche qualitative n'a rien de routinier ni de confortable, comme le suggère Becker (2002). Elle fait face à des défis nombreux, mouvants et complexes qui en font une activité tout aussi difficile que fascinante. Dans ce contexte, les prudences empiriques auxquelles le chercheur est convié peuvent représenter un ensemble de précautions qui s'enchaînent, s'entrecroisent, et s'influencent mutuellement. Une multitude de questions confrontent en effet à tout moment le chercheur, une situation que la problématique de ce colloque soulève habilement. Quoi faire? Que regarder? Comment le faire? Selon quel cadre méthodologique? Auprès de qui? Comment analyser? Qu'interpréter et comment? Quels sont les risques? Autant de questions qui suscitent de manière récurrente la réflexion en recherche qualitative. Riches de leurs réflexions, de leurs expériences de recherche et d'enseignement, les chercheurs ayant présenté les textes qui composent ces actes ont tour à tour abordé certaines de ces questions.

Au terme de ce colloque, je propose de jeter un coup d'œil sur certaines formes de prudence en recherche qualitative ainsi que sur leurs incidences sur les résultats de la recherche, sur les interprétations qui sont proposées, sur les milieux scientifiques et professionnels concernés par ces résultats. Car, en fin de compte, bien entendu, si l'on fait de la recherche, c'est bien pour obtenir des résultats, valides et ayant un minimum de portée. Dans ce contexte, je propose trois constats, précédés d'un bref détour sur la signification de la prudence.

La prudence

Abordons tout d'abord la question de la signification. De quoi parlons-nous lorsque nous parlons de prudence et d'imprudence en recherche qualitative? Selon l'usage proposé dans les dictionnaires usuels tels Larousse et Robert, le mot *prudence* désigne une attitude qui consiste à penser à l'avance ses actes, à apercevoir les dangers qu'ils comportent et à prendre des dispositions pour éviter des erreurs ou à s'abstenir, tout simplement, de toute action qui pourrait causer des dommages. Quant à elle, l'*imprudence* désignerait plutôt le défaut d'une personne imprudente ou le caractère d'une action imprudente ou, plus directement, cette action elle-même, imprudente et

irréfléchie. Ainsi, la prudence renvoie à une attitude préventive, alors que l'imprudence désigne un défaut conduisant à des actions irréfléchies, légères, voire dangereuses. En recherche, on peut facilement imaginer qu'un tel défaut peut entraîner des conséquences graves.

Mes lectures préparatoires combinées à ma participation au colloque ont permis le relevé d'un ensemble de termes pouvant être associés à la prudence. On parle ainsi de vigilance, de précaution, de rigueur, d'attention (comme dans « l'attention portée à » ou comme dans « faire attention »), de sens des responsabilités, de doute, de réflexivité, pour en nommer quelques-uns. Pour ce qui concerne l'imprudence, les termes relevés évoquent le risque, le danger, l'erreur, la violence (faite aux données, par exemple), la maltraitance, l'abus, la surinterprétation, la sous-interprétation, la mésinterprétation, la généralisation abusive, etc. Certains de ces termes ont notamment été utilisés par Jean-Pierre Olivier de Sardan dans un article sur « La violence faite aux données » paru en 1996 dans la revue *Enquête* et qu'il a repris dans son ouvrage sur la rigueur en recherche qualitative (Olivier de Sardan, 2008). Ces deux ensembles terminologiques témoignent d'attitudes prudentes, d'une part, contrastées par de vilains défauts, d'autre part.

Trois constats à propos de la prudence

Pour clore ces actes et tenter de mettre la notion de prudence en perspective, je propose **trois constats**. Tout d'abord, il existe plusieurs sortes de prudence en recherche qualitative. Ensuite, la prudence se manifeste à des degrés divers. Enfin, la prudence scientifique n'est évidemment pas une attitude innée ou naturellement présente chez l'humain, elle s'apprend et se développe au fil de l'expérience. Je vais brièvement développer chacun de ces constats.

Premier constat : il existe plusieurs sortes de prudence en recherche qualitative

En premier lieu et de manière générale, on peut observer que la prudence correspond à des précautions scientifiques différentes selon la stratégie de recherche qui est utilisée. Par exemple, alors qu'elle correspond à une longue présence sur le terrain en ethnographie, elle renvoie à la mise entre parenthèses et à l'abstraction des préjugés du chercheur en théorisation ancrée ou, encore, à la triangulation des sources en étude de cas.

D'un autre point de vue et de manière plus spécifique cette fois, la prudence peut aussi concerner divers aspects de la recherche. C'est ainsi qu'on parlera de prudence empirique, théorique, méthodologique, éthique, etc. De plus, ces différentes sortes de prudence sont appelées à se manifester (ou non) aux différentes étapes du processus de recherche selon les actions que le chercheur a prévu poser. Pour reprendre le thème du colloque, on pourrait dire que la « prudence empirique » renvoie à l'ensemble des précautions que le chercheur prend à l'étape de la planification de la

recherche, avec l'intention précise de minimiser les erreurs pouvant subvenir aux étapes subséquentes de collecte et d'analyse des données. Par exemple :

- la prudence lors de la conception de l'étude consiste à définir et à circonscrire l'objet de la recherche, à faire usage des travaux existants, dont les théories;
- la prudence lors de la préparation du travail de terrain consiste à prévoir ce qu'il y a à faire, ce qu'il faudra demander, ce qu'il faudra regarder, avec quelle méthode, auprès de qui, avec qui, etc. Les manuels de méthodologie regorgent de recommandations sur les manières de préparer ce travail, qu'il soit fait par observation, par entretien ou à l'aide d'autres dispositifs;
- la prudence lors du traitement des données force le chercheur à penser le travail de transcription, à prévenir les risques de distorsion et les risques d'erreur dans l'écoute et la manipulation des enregistrements audio, dans la compréhension a posteriori de son propre journal de bord, etc.;
- la prudence lors de l'analyse des données résulte d'une nécessaire réflexion et d'une incontournable planification de l'analyse : comment les données seront-elles analysées? Quelle approche, méthode ou procédure sera utilisée? Comment les souvenirs, les reconstitutions, les charges émotives, la pression qu'a exercé la situation d'entretien seront-ils traités? Quelle place et quel statut donner à l'interprétation? ... Comment interpréter? Les risques ne sont pas tous sur le terrain; ils sont aussi dans la tête du chercheur ce qui contribue à faire de l'analyse et de l'interprétation des processus particuliers du travail de recherche;
- la prudence lors de la rédaction de la thèse, du rapport de recherche ou de l'article commande d'éviter les flottements sémantiques, les variations de termes et de sens, les contradictions, les interprétations que pourraient suggérer certaines formulations ou certaines manières de présenter les résultats, etc.

Chaque fois que le chercheur néglige l'une ou l'autre ou plusieurs de ces questions, il prend des risques et chacun de ces risques est susceptible d'entraîner des erreurs. Potentiellement, les erreurs se retrouvent donc à toutes les étapes de la recherche. Et, en recherche qualitative comme dans d'autres types de recherche, nous savons qu'elles sont cumulatives et s'additionnent. Dans leur ensemble, on peut postuler que ces facteurs de risque sont connus des chercheurs qualitatifs et qu'en conséquence ils font preuve de prudence dans leurs décisions autant que dans leurs actions. Toutefois, comme le propose la définition de la prudence considérée plus haut, une condition à l'exercice de la prudence est en effet que le chercheur soit en mesure de percevoir les dangers et les menaces. Sans conscience ou sans connaissance de ces dangers, l'espoir d'une vigilance est faible, voire nul.

Deuxième constat : il existe divers degrés de prudence en recherche qualitative

Le second constat est que la prudence s'exerce à divers degrés. Pour le dire autrement : il y a prudence... et prudence.

Être prudent, oui, certes, mais pas trop tout de même. Alors que la **prudence** constitue une richesse, voire un atout pour l'enquêteur du fait qu'elle permet de prévenir les dangers et éviter les erreurs, – et qu'elle aura au moins pour effet de maintenir son attention depuis le terrain jusqu'à l'interprétation (Nuytens, 2014, p. 66) –, la **trop grande prudence** entretient le doute, empêche, inhibe, bloque la recherche, prolonge la durée de l'enquête, fabrique des maladresses et des erreurs, produit des hésitations, une attitude défensive. En recherche qualitative, on peut observer cette attitude trop prudente lorsque les chercheurs qualitatifs s'excusent, au terme de leurs travaux, pour la présentation de résultats non généralisables. Dans cet exemple, la trop grande prudence produit une maladresse, car la généralisation en recherche qualitative n'est pas une si simple affaire comme l'expose entre autres Patton (2015) dans la présentation qu'il fait de « douze perspectives et approches de la généralisation des résultats qualitatifs » [traduction libre]¹ (p. 719), invitant les chercheurs qualitatifs à la réflexion et à la prudence en cette matière. Ces derniers devraient mettre en lumière ce que valent les résultats qu'ils ont obtenus dans le contexte spécifique de la recherche qu'ils ont réalisée, plutôt que de s'attacher à des considérations générales qui concernent moins la recherche qualitative.

On pourrait aussi parler de **prudence démesurée**. Elle se produit lorsque le chercheur doute trop, perd confiance en ses résultats ou en son protocole, n'arrive plus à se convaincre que ce qu'il fait ou a fait a une valeur. C'est ce qu'évoque Nuytens (2014) dans une analyse qu'il fait du travail ethnographique et notamment de sa propre démarche. Il observe que le fait d'abuser de prudence dans l'enquête peut avoir un effet négatif sur l'accès au terrain ou aux situations d'enquête en faisant craindre cet aspect du travail. La peur gagne le chercheur, il se censure, fige, n'avance plus. On comprend dès lors que cette prudence démesurée est malsaine et improductive.

Par ailleurs, à l'autre bout de ce continuum d'intensité se trouve le **manque de prudence**. En recherche qualitative, manquer de prudence peut entraîner des conséquences lourdes telles que des entretiens mal préparés, ratés, des observations insuffisantes, des données biaisées, des conclusions hâtives, une généralisation abusive, la formulation de recommandations incongrues, pour ne donner que ces exemples. La formulation de recommandations est tout particulièrement intéressante dans ce contexte. Cette pratique pose de nombreuses questions à commencer par sa légitimité : le chercheur qualitatif peut-il formuler des recommandations au terme de son travail?

Troisième constat : la prudence n'est pas une attitude innée, elle se développe avec l'expérience

Pour terminer, un troisième constat, si l'on peut l'appeler ainsi, est que la prudence n'est pas innée, ni instinctive, ni fortuite. Comme toute attitude, elle se construit au fil du temps. J'entends par là qu'elle s'enracine dans et qu'elle s'acquiert avec l'expérience. Ainsi, un chercheur très prudent aura peut-être tendance à doser cette attitude, à prendre de l'assurance et à oser quelques risques calculés au fil de ses expériences de recherche et de ses réflexions. Inversement, un chercheur imprudent apprendra à connaître les limites de ce qui est permis et possible de faire, et il développera peut-être une attitude plus prudente : constater qu'un danger existe et s'en méfier désormais.

Nuytens (2014) écrit : « on ne décide pas une fois pour toutes d'être vigilant : on le devient et cela passe par la détermination d'une posture censée produire des connaissances et résoudre un problème » (p. 66). Autrement dit, cela s'apprend. Dans ce contexte, on peut penser que l'enseignement des méthodes qualitatives et l'accompagnement des jeunes chercheurs jouent un rôle fondamental dans l'apprentissage et dans la gestion de la prudence. Les types d'enseignement qui permettent aux étudiants d'expérimenter des dispositifs de collecte, des processus de recherche, des stratégies d'analyse, etc. paraissent particulièrement intéressants pour promouvoir le développement de cette attitude.

En conclusion

Au terme de cette réflexion, reprenons l'idée que si la recherche qualitative est une activité fascinante, elle est aussi une activité complexe, difficile, risquée, et parsemée d'embûches. Si l'on reconnaît que la prudence est une attitude qui consiste à prévoir les risques, et si l'on reconnaît que les risques sont non seulement innombrables, mais qu'ils sont aussi multiformes en recherche qualitative, alors chaque chercheur devrait profondément s'engager à développer, à appliquer et promouvoir une attitude de prudence dans sa démarche de recherche. Considérant que la prudence se manifeste suivant des niveaux d'intensité variables, le chercheur doit de plus être en mesure de doser la prudence dont il fera preuve selon le type de recherche dans lequel il s'engage et selon les étapes qui en marquent le cheminement. Cet exercice commande son lot de réflexion, de préparation, et d'expérience.

Quoi qu'il en soit, en recherche qualitative comme dans tout autre type de recherche, le manque de prudence peut entraîner des erreurs. Et la somme des erreurs commises tout au long de la recherche pourra à son tour produire des résultats tronqués, produisant à leur tour des interprétations fausses qui, de surcroît, pourraient être publiées s'il s'avérait que le processus d'évaluation par les pairs manque, en bout de ligne, de prudence. Parce que la recherche qualitative est réputée être interprétative, elle comporte par conséquent un risque interprétatif pour en revenir à la thématique du

colloque. Commettre une erreur d'interprétation, cela signifie faire dire aux résultats (ou aux données) ce qu'ils ne disent pas réellement. C'est ce que suggère Mucchielli en introduction au dictionnaire des méthodes qualitatives (2009) : « il n'est, en effet, pas question qu'elle [l'interprétation] soit une invention ne reposant que sur des a priori, des idées préconçues, une idéologie, une théorie fallacieuse..., bref, qu'elle soit une "élucubration" » (p. III). Le risque interprétatif est bien réel et il reviendra toujours aux chercheurs de prendre les moyens pour assurer la qualité de leur travail et la valeur des résultats qui en découlent.

Note

¹ « *Twelve perspectives on and approaches to generalization of qualitative findings* » (Patton, 2015, p. 719).

Références

- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Nuytens, W. (2014). Facteurs de troubles? La vigilance au cours d'une enquête de longue durée. *Recherches qualitatives*, 33(1), 64-85.
- Olivier de Sardan, J.- P. (1996). La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie. *Enquête*, 3, 31-59.
- Olivier de Sardan, J.- P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Bruylant-Academia.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research and evaluation methods* (4^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Chantal Royer est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Depuis 2002, elle dirige la revue *Recherches qualitatives*. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, ainsi qu'aux manières de les transmettre et de les enseigner. Ses travaux de recherches portent notamment sur les valeurs des jeunes dont elle analyse différentes facettes.